

Exutoire

Vous l'avez vu, ce défilé militaire de grande envergure, le 21 septembre, dans les rues d'Érévan ? Si vous étiez là-bas, vous en avez eu plein les mirettes ! Sinon, vous verrez dans France-Arménie à quoi ressemble une démonstration de puissance à l'arménienne... Parades en série, présentation d'une batterie d'armements ultramodernes et plus sophistiqués les uns que les autres, participation des troupes russes au défilé, en veux-tu, en voilà ! Ils n'ont lésiné sur rien, à Érévan, pour montrer à la face du monde – et surtout au régime de Bakou – que ce pays condamné à vivre et à se développer sous la menace permanente d'une agression extérieure, sera défendu becs et ongles par son armée.

Tous les spécialistes vous le diront : l'armée arménienne est la plus puissante et la mieux organisée du Sud-Caucase. Les Azerbaïdjanais n'ont qu'à bien se tenir, eux qui dans une spirale militariste sans fin, consacrent aujourd'hui à la Défense un budget équivalent à celui, global, de l'Arménie ! Eux qui rompent le cessez-le-feu conclu il y a dix-sept ans à une cadence démentielle, eux qui multiplient jour après jour les rodomontades bellicistes... sans pouvoir reprendre 1 cm² de territoire aux Arméniens ! D'un bout à l'autre de l'échiquier politique arménien, vous entendrez le même son de cloche : si l'Azerbaïdjan ne se hasarde pas à attaquer l'Arménie, c'est parce qu'il sait qu'il le paiera très cher, pour ne pas dire au prix de son démembrement...

Car l'un des principaux enseignements à tirer de ces vingt ans d'histoire, gravés désormais dans notre vécu, c'est qu'en prenant le dessus sur une armée azérie en déroute, dans un combat que d'aucuns jugeaient inégal, les forces arméniennes du Karabagh et d'Arménie ont renversé à leur façon le cours des choses. Qu'on se le dise : le peuple arménien ne se résume pas à une cohorte d'agneaux prêts à se faire égorger sans sourciller ! Il sait défendre sa patrie, ses foyers et même renvoyer à ses chères études un agresseur présumé bien plus puissant que lui. Un enseignement valorisant, à inscrire en lettres d'or sur le fronton d'un édifice en construction : notre culture d'Etat.

Soit ! Mais cette facette des plus flatteuses de la réalité arménienne contemporaine ne saurait masquer les autres dimensions, moins glorieuses, d'un présent qu'on voudrait tellement plus emballant, tellement plus prospère pour l'Arménie ! Dans cet esprit, la célébration des vingt ans de l'Arménie indépendante ne sonne-t-elle pas comme une invitation pressante à établir ce fameux bilan autocritique que suggère Raffi Hovannisian, dans une interview sans langue de bois accordée à Vahé Ter Minassian ? C'est que les résultats du scanner pratiqué sur la jeune démocratie arménienne n'offrent pas une photographie des plus réjouissantes ! Certes, on ne rangera pas l'Arménie au rayon des caricatures totalitaires de l'espace post-soviétique. Mais entre des libertés à géométrie variable, la sempiternelle rengaine des élections truquées, la toile d'araignée tissée par les «anges gardiens» de la corruption et la paupérisation persistante de la population, par quel trou de souris le bonheur de vivre dans cette société cadennassée va-t-il pouvoir se

frayer un chemin, dans l'espace intérieur d'une population qui ne pense qu'à quitter le pays ?

Alors, une armée puissante, oui, mais pour défendre qui ? A quoi ressemblera l'Arménie en 2044, au terme de l'accord sur la présence de la base militaire russe de Gumri ? A un gigantesque laboratoire d'expérimentations militaires, dans un pays déserté par ses habitants et colonisé par Moscou, qui renouvellera jusqu'en 2080 l'accord sur la protection de la frontière arméno-turque ? C'est ça, qu'on veut, pour l'Arménie de nos rêves ?

Dans la vie d'un homme, éprouver – tel un spectateur impuissant – la sensation que son univers se rétrécit à vue d'œil représente l'un des pires calvaires que le sort puisse lui infliger. Or c'est ce que vit la majorité de la population arménienne, qui se rassemble, faute de mieux, devant la télé. N'ayant plus les moyens de sortir, elle se résout à réduire son monde intérieur aux dimensions du petit écran, comme le confient deux figures éminentes de la presse d'Arménie, Edik Baghdassarian et Hagop Avédikian, à notre correspondante Maïté Jardin, dans une enquête très éclairante sur les médias. Vous imaginez les gens, devant la télé, avec pour seule perspective, le défolement ? "Dénicher le mensonge [véhiculé par l'information officielle] et pouvoir injurier son auteur" : tu parles d'une «perspective» !

Quand le quotidien se résume à la recherche compulsive d'un exutoire, pour évacuer son dégoût et ses frustrations, il faut tirer la sonnette d'alarme. Combien de couches d'écrasement accumulées jour après jour les Arméniens d'Arménie vont-ils devoir nettoyer, pour avoir la force de réactiver leur désir de construire la société arménienne de demain ? D'élaborer et de mettre en œuvre, par conséquent, ce modèle de développement à l'arménienne toujours aussi introuvable, depuis que l'armistice de 1994 a éteint les feux d'une union sacrée nécessaire face à l'ennemi azéri.

L'horizon a tout l'air de ressembler à une chimère. A moins que la Diaspora ne sorte elle aussi du carcan de l'exutoire, pour créer les prémices d'une pensée qui nous appartienne et profite, à terme, à l'Arménie... Que dire par exemple d'un Aznavour qui, non sans cumuler les casquettes d'ambassadeur de l'Arménie, répète invariablement le même scénario à la télé ? Chez Drucker, par exemple, où ses dérapages verbaux ne font que trahir son désir d'évacuer son mal-être identitaire. Mais sur la place publique et sur le dos, in fine, des Arméniens... lesquels, curieusement, baissent pavillon devant l'icône. Parce que c'est l'icône. Face à cette farce d'un goût douteux, le rôle d'un média comme France-Arménie n'est-il pas de contribuer à briser ce cercle vicieux ? Au nom de l'intérêt général, mais aussi de celui d'Aznavour, victime – tout Aznavour qu'il est – d'un mal-être inavouable. Car la recherche d'exutoire tue l'esprit critique, et sans esprit critique, il n'y a plus de place pour l'expansion d'une pensée. Et c'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Plus que tout.

Varoujan Mardikian